Historic, archived document

Do not assume content reflects current scientific knowledge, policies, or practices

JOURNAL
D'HORTICULTURE PRATIQUE
DE LA BELGIQUE
REVUE
DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,
publié avec le concours
DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;
SOUS LA DIRECTION
de N. Funck,
Directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles
ancien professeur de botanique et de zoologie à l'Athénée Royal de Luxembourg
ex-voyageur naturaliste du gouvernement belge,
membre de plusieurs sociétés savantes
et secrétaire-adjoint de la Société Royale de Flore de Bruxelles.
Cinquième année. — Septembre 1861.
PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR,
82, rue des Écoles.
BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEURS,
17, montagne de Sion.
1861.
EVERMORCKEN, SC.
V. DEDONCKER DEL.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — Terminez le palissage des arbres fruitiers pour découvrir le fruit; continuez la greffe en écusson; creusez déjà des fosses pour y planter les arbres en automne; nettoyez les arbres de la mousse et des insectes en les grattant et en les recouvrant d'une couche de chaux; pincez les pêchers, dont l'équilibre pourrait être dérangé par la faiblesse ou l'emportement de quelques branches; visitez les greffes faites en août, afin de les relâcher en cas de besoin; donnez un sarclage aux pépinières; plantez en pots les fraisiers que vous voulez forcer en hiver.

Jardin d'agrément. — Continuez les travaux généraux d'entretien et de propreté; préparez le sol destiné aux Jacinthes, Tulipes, Anémones et Renoncules et plantez les premières dans un sol bien ameubli et amendé, les secondes dans un sol sec. C'est le moment de séparer les Pivoines herbacées, les Alstrœmères, les *Pancratium* et les cayeux des Tulipes, de récolter la graine d'Œillet, de Fraxinelle, et de beaucoup d'autres plantes vivaces et annuelles; on continue le marcottage des Œillets; on surveille la floraison du *Dahlia* en les préservant des perce-oreilles, et on garantit les Oreilles d'ours de la pluie. On multiplie par éclats les arbustes, on retourne les tas de fumier et on transplante les marcottes et boutures faites en août. C'est aussi le moment de la floraison des Asters, des Balsamines, des Salpiglossis, des Œnothères, des Gentianes, des Glayeuls, des Œillets de Chine, etc.

Couches. — Maintenez une chaleur douce et régulière dans les bâches à Ananas, couvrez-les pendant la nuit si c'est nécessaire, rempotez les plants vers le milieu du mois et placez-les dans une nouvelle couche de tan préparée 15 jours d'avance; augmentez surtout la chaleur du pied de ceux qui marquent; choisissez pour les semailles prochaines les graines des meilleures sortes de melons; plantez de vieilles griffes d'asperges.

Potager. — Semez des épinards, du cerfeuil, des carottes de Hollande et éclaicissez le plant trop serré; vers la fin du mois, repiquez la ciboule, les échalottes, l'ail, etc., semées en juillet; faites blanchir les endives; repiquez les laitues d'hiver, et les choux de toutes espèces; sarclez les asperges et coupez les tiges jaunies; butez le céleri; continuez à faire des meules à champignons.

Serre froide. — Commencez le rempotage des plantes confiées à la pleine terre et garantissez-les, jusqu'à leur reprise, contre le vent et le soleil; préparez les serres et les orangeries pour recevoir les plantes lors de la rentrée générale diminuez les arrosements à mesure que la température baisse; rentrez les Camellias à la seconde quinzaine du mois, si le temps est pluvieux; les orangers et les citronniers, etc., si le temps se refroidit, mais laissez circuler l'air librement dans les serres et orangeries.

Serre chaude. — Diminuez les arrosements et les seringuages en raison du ralentissement de la végétation et de l'abaissement de la température; n'arrosez que le matin; donnez plus de jour et plus de soleil; terminez le rempotage et entreprenez un nettoyage général; renouvelez les couches de tan destinées aux palmiers etc.; rempotez les Amaryllis qui se disposent à entrer en végétation et chauffez un peu, surtout les serres à Orchidées lorsque le temps est sombre et pluvieux.

Simon-St Jean.

Rosier-hyb-remontant.

Helichrysum bracteatum incurvune. var.

PLANTES FIGURÉES.

HELICHRYSUM BRACTEATUM INCURVUM.

IMMORTELLES VARIÉES A FLEURS INCURVÉES.

PLANCHE XVI.

Les Immortelles de la Nouvelle-Hollande, à fleurs jaunes et à fleurs blanches, désignées par les botanistes, sous le nom de « *Helichrysum bracteatum,* » ont été longtemps les plantes favorites de nos jardins, de même que le *Helichrysum macranthum* à fleurs blanches, pointillées de rose, originaire du même pays et qui n'est probablement qu'une simple variété de la première à fleurs plus grandes et différemment colorées.

Bien qu'appartenant à la catégorie des plantes annuelles, les Immortelles ont l'avantage d'offrir, à la fois, des fleurs élégantes, gracieuses et de longue durée. L'effet qu'elles produisent dans nos jardins par leur forme buissonnière et leur abondante floraison devrait nous engager à en orner davantage nos plates-bandes et nos corbeilles. Réunies en massifs compactes, elles produisent un effet que peu de plantes peuvent leur disputer. Si nous ajoutons à cela qu'elles nous offrent des ressources inépuisables pour la confection des bouquets, jusque bien avant dans l'hiver, nous aurons une raison de plus d'en recommander la culture sur une plus grande échelle. Cette dernière considération s'adresse surtout à nos horticulteurs pour lesquels cette culture serait des plus productives. Les variétés en question, dont nous donnons la figure ci-contre, d'après le journal « *the Floral Magazine,* » se distinguent des autres par leurs demi-fleurons pétaloïdes, formant une courbe élégante dont les extrémités s'inclinent gracieusement vers l'intérieur de la fleur; de là le nom de « *incurvum.* »

Elles ont été gagnées, en Angleterre, par différents horticulteurs et répandues dans le commerce sous les dénominations de : *H. macran-*

thum nanum, H. compositum maximum, H. compactum maximum, et *H. bracteatum nanum ferrugineum.*

La plante est modérément branchue, s'étendant peu en largeur, les branches étant courtes et dressées; elles sont garnies de nombreuses feuilles allongées, rudes, ondulées; leurs fleurs, en têtes terminales, plus nombreuses lorsque la plante est vigoureuse, que dans les autres espèces et variétés du genre, sont variées de couleurs diverses dont les nuances jaune, soufre, blanche, rose, carmin et cuivrées se marient parfaitement.

La culture de ces *Helichrysum* est des plus aisées. — Traités comme plantes annuelles demi-rustiques, on les sème en pleine terre, ou sur couche froide au mois d'avril, et on repique sur place. On choisira de préférence un sol léger, substantiel et bien aéré; les plantes ne devront pas être trop rapprochées. Cultivées en bâche ou en serre, sous une température modérée et repiquées en terrines, puis plantées en pots, au nombre de deux ou trois, dans une terre très-substantielle, ces plantes s'adaptent parfaitement à l'ornementation des serres froides et des appartements, car la floraison se fait admirablement bien ainsi. On devra toutefois, pour réussir, les aérer le plus possible pour les garantir de l'attaque des insectes.

SIMON SAINT-JEAN.

ROSIER NOUVEAU, HYBRIDE REMONTANT.

PLANCHE XVII.

Le Rosier nouveau dont une fleur est figurée ci-contre provient des semis de M. Liabaud, horticulteur expérimenté de la Croix-Rousse (Lyon), qui est décidé à le vendre à partir de novembre prochain. Il a dédié ce beau gain à feu Simon Saint-Jean, qui sut si bien peindre les roses, qu'il semble avoir surpris à la nature ses secrets et sa palette. Aucun semeur de rosiers n'avait encore eu l'idée de contribuer à perpétuer la mémoire de l'éminent artiste par la fleur même qui aida à

son succès. Nous félicitons M. Liabaud d'avoir réparé cet injuste oubli.

Description. — Rameaux nombreux, très-vigoureux, élancés; aiguillons larges, recourbés; feuilles à cinq folioles, d'un vert tendre au-dessus et blanchâtres en dessous, finement dentées; fleurs solitaires, ou par groupes de deux ou trois, larges de 10 à 12 centimètres ; pétales amples, arrangées en forme de pivoine; coloris rouge pourpre, ombré de noirâtre velouté; les deux pétales du centre couvrant les étamines maculés de blanc.

Ce Rosier fera le plus bel ornement des grands massifs, et formera de belles têtes sur grand églantier.

J. C.

(*Revue des Jardins et des Champs.*)

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

BOTANICAL MAGAZINE.

Caladium bicolor, var. **Chantini**; W. Hook : *Bot. Mag.*, pl. 5255. — Fam. des Aroïdées. — Monœcie-Monandrie. — Serre chaude.

Nous avons déjà mentionné ce brillant *Caladium* dont M. Ch. Lemaire a provisoirement fait une espèce et que sir W. Hooker vient de faire figurer, après examen de la floraison, comme une simple variété du *C. bicolor*. Espèce ou variété, ce n'en est pas moins une plante supérieure sous plus d'un rapport et déjà appréciée comme telle par l'horticulture. Selon le botaniste anglais, la plupart des nouvelles espèces récemment mises dans le commerce et dont l'introduction est due à M. Barraquin, ne sont que des états différents de l'espèce « *bicolor* » qu'il compare à une véritable Protée végétale pour la facilité avec laquelle cette plante adopte des formes si diverses. — Aujourd'hui cette variété est déjà très-répandue et accessible à toutes les bourses.

Begonia glandulosa; A. de Cand., *herb. de Hook.* — *Begonia multinervia,* Liebm., *Beg. du Mexique.* — *Begonia nigro-venia,* Lind. — *Bot. Mag.,* pl. 2556. — Fam. des Begoniacées. — Monœcie Polyandrie. — Serre tempérée.

Cette espèce a été introduite, du Mexique, par M. Linden, de Bruxelles, qui l'envoya au Jardin de Kew sous le nom de *B. nigro-venia.* M. A. de Candolle, dans son travail sur les *Begoniacées,* destiné à paraître dans le prochain volume de son *Prodrome,* lui a donné le nom de *glandulosa,* d'après un échantillon sec, récolté à Veraguas (Guatemala), par M. Seemann et qui faisait partie de l'herbier de Sir W. Hooker. C'est une plante fort belle qui se distingue particulièrement par ses feuilles semi-charnues, obliquement cordées et dont les nervures supérieures sont bordées des deux côtés de lignes presque noires. Les fleurs en sont insignifiantes.

Restrepia Landsbergii, Reich. fils, *in Bonplandia,* v. II, p. 23, et *in Xenia,* p. 171. — *Bot. Mag.,* pl. 2557. — Gynandrie-Monandrie. — Serre tempérée.

Comme la plupart des *Restrepia*, celui-ci compte parmi les plus charmantes espèces de ce groupe d'*Orchidées* à petites dimensions. Trouvé par M. Wagener aux environs de Caracas et introduit de là dans les serres de M. Linden, à Bruxelles, où il a été décrit par Reichenbach fils, il fut retrouvé ultérieurement, au Guatemala, par M. Salwyn. Nous lui trouvons beaucoup d'analogie avec le *Restrepia elegans,* trouvé par nous aussi, aux environs de Caracas, en 1841, sauf les fleurs qui sont plus petites dans l'espèce en question. On sait que les *Restrepia* brillent surtout par leurs élégantes fleurs mouchetées de pourpre ou de brun carminé, se balançant gracieusement sur le sommet de pédicelles grêles et très-mobiles. Ils sont épiphytes et croissent à une élévation de 3-4000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Leurs feuilles sont épaisses et charnues; les pétioles et les pseudo-bulbes (presque nuls), sont cachés par des bractées brunâtres pointillées de taches plus foncées. Leur culture est facile sur un morceau de bois tenu humide.

Cette espèce nous est d'autant plus précieuse, qu'elle nous rappelle un de nos bons amis d'autrefois, M. Van Lansberg, consul-général de Hollande à Caracas, aujourd'hui gouverneur de l'île de Curaçao et amateur zélé d'histoire naturelle.

Lindenia rivalis, Bentham, *pl. Hartweg.*, p. 84.; *Hortus Lindenianus*, liv. I. — *Bot. Mag.*, pl. 5258. — Fam. des Rubiacées. — Pentandrie Monogynie. — Serre chaude.

M. Hooker nous donne aujourd'hui la figure de cette belle plante, figurée pour la première fois dans le *Hortus Lindenianus* (dont nous avons donné la description il y a deux ans), puis dans le *Icones plantarum* de Hooker et plus tard dans la *Flore des serres*. Ce genre a été établi par Bentham dans ses « *Plantæ Hartwegianæ,* » en l'honneur de notre ami Linden, plusieurs années avant que la plante fût introduite vivante. Nous ajouterons, à ce qu'en dit M. Hooker, que cette plante a été trouvée par nous, en 1840, dans la province de Tabasco (Mexique), sur les bords du Rio Teapa, où elle croît en compagnie du joli *Pitcairnea punicea*. Elle fut importée vivante en 1856, par M. Giesbreght, et mise au commerce, pour la première fois, en mai 1858, par l'établissement de M. Linden, où elle prospère dans une terre riche tenue humide constamment. Ses longues fleurs blanches, à limbe grand et étalé, porté sur un tube rose de 3-4 pouces de longueur, sa taille petite, et la facilité de sa floraison en font une précieuse plante pour la serre chaude.

Lepanthes calodictyon; Hook., *Bot. Mag.*, pl. 2559. — Fam. des Orchidées. — Gynandrie Monogynie.

Encore une plante lilliputienne que nous ne pourrions mieux comparer, pour l'ornementation de ses feuilles, qu'à ces jolis *Anæctochilus*, ces bijoux de la famille des *Orchidées*. Rien de plus curieux, en effet, que les feuilles de cette plante : elles sont ovales, semi-cordées, à bords légèrement ondulés; leurs deux surfaces, d'un vert pâle, sont reticulées, dans le sens de la nervation, de brun noirâtre. Les fleurs, qui naissent du pétiole, à la base du limbe, quoique très-curieuses par leurs formes et leurs couleurs, sont tellement petites qu'elles doivent être considérées comme très-secondaires vis-à-vis de la beauté et de la singularité des feuilles.

Sir W. Hooker nous apprend que cette plante a été découverte par M. Spruce et introduite par M. Crosse, mais il n'indique ni le pays d'origine ni l'époque de son introduction.

Penstemon spectabilis, TORREY, *expéd. de Wippel,* p. 63. — *Bot. Mag.,* pl. 2560. — Fam. des Scrophularinées. — Didynamie Angiospermie. — Serre froide et pleine terre.

Cette nouvelle et méritante espèce est originaire de la Californie. Découverte par William A. Wallace, qui la communiqua au botaniste américain Torrey, elle fut récoltée ensuite dans le Nouveau Mexique et dans les montagnes de la Californie, pendant l'expédition de Wippel, chargée de dresser le plan d'un chemin de fer à travers les montagnes rocheuses, jusqu'au Pacifique. Elle se trouve aujourd'hui vivante dans l'établissement de MM. Hugh Low, à Londres.

C'est une espèce qui ressemble assez, par ses fleurs, au *P. Jaffrayanus* dont nous avons donné la figure, en 1858, page 121, pl. XI; elle en diffère cependant par ses fleurs plus nombreuses et en panicule, par ses corolles à tube rosé et par la lèvre inférieure teintée de pourpre, ainsi que par ses feuilles plus grandes, pétiolées, acuminées et dentelées. Les feuilles supérieures ou florales, sont plus étroites, sessiles, puis engaînantes ou même perfoliées.

FLORE DES SERRES ET DES JARDINS.

Ouvirandra Bernieriana, DECAISNE. — Plante aquatique qui fait le digne pendant du curieux *Ouvirandra fenestralis,* récemment introduit du même pays que celle-ci, par le Révérend Henry Ellis, c'est-à-dire de Madagascar. Comme cette dernière, ses feuilles sont totalement dépourvues de parenchyme, mais elles en diffèrent par la forme qui est plus longue et plus étroite, par la finesse des mailles et par le renflement de la partie supérieure du scape. Elle a été mise dans le commerce par MM. Jackson et fils, horticulteurs à Kingston. — Serre chaude.

Arundo Donax versicolor, MILL. — Cette variété, mieux rubannée que l'espèce type, s'élève moins et est plus sensible à l'humidité et au froid. Ce défaut se rachète par la panachure plus marquée de ses feuilles; il suffit, du reste, de mieux la couvrir en hiver.

Rhododendron Stamfordianum, ROLL., rustique. — Ce Rhododendron est dans le genre du *Rh. maculatum nigrum :* pourpre clair, macule très-noire, large tache toute noire et d'une seule pièce au bas de l'impériale. En vente chez MM. Rollisson et fils, à Londres.

Cypripedium hirsutissimum, LINDL. — Une des plus belles Orchidées terrestres, fleurissant facilement, et pour cette raison très-recherchée par les amateurs de ce joli genre. Tous les *Cypripedium* se cultivent aujourd'hui, avec beaucoup de succès, dans un mélange de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum haché ; on doit les tenir constamment humides. — Serre tempérée.

Azalea occidentalis, TORREY et GRAY. — Jolie espèce rustique introduite de la Californie. Ses grands bouquets de fleurs blanches, ornées d'une grande impériale jaune, viendront à point pour créer de nouvelles variétés.

Uroskinnera spectabilis, LINDL., serre chaude. — Plante herbacée, de la famille des Scrophularinées, introduite en Angleterre par M. Skinner ; elle a le facies d'un *Gesneria* et les caractères floraux d'un *Penstemon*. Ses fleurs, disposées en une tête compacte vers le sommet de la plante, sont lilas, avec l'entrée du tube blanchâtre. Sans être très-brillante, nous la considérons comme une espèce qui mérite une place dans nos serres.

Cette livraison se termine par une série de onze *Gloxinia* des plus nouveaux et des plus distingués dont voici la liste : *Lady Grosvenord, Ernest Benary, Léon de Freminville, A. Bonnard, F. Puig, Lady Harry Vane, M*[me] *Céleste Winans, Carlo Malenchini, Frederico Mylius, Gouv*[r] *de Backer, Marquis de Saint-Innocent.*

Darlingtonia californica, TORREY, châssis froids. — Cette plante curieuse a donné lieu à un nouveau genre très-voisin des *Sarracenia* avec lesquels on la confondrait de prime-abord. Comme ceux-ci elle a des feuilles creuses, en forme de cornet, surmontées d'un rebord en forme de voûte, lequel est terminé par un appendice ailé ; son inflorescence ressemble à celle des *Monotropa*. L'établissement de M. Van Houtte en possède un exemplaire vivant.

Saxifraga cotyledon pyramidalis. — Plein air. — Bonne plante pour nos jardins, originaire des Pyrénées, de la Laponie et des hautes montagnes de la Suisse, souvent cultivée, puis disparue, pour reparaître encore et ainsi de suite. Et malgré tout, belle et gracieuse surtout par sa grande panicule de fleurs blanches, naissant du centre d'une épaisse rosace de feuilles.

Pelargonium zonale, var. **François Dubois**, L. V. H. — Rien n'est plus joli que ce *Geranium* avec ses fleurs blanches, amples, roses au

milieu et striées de carmin, et ses belles feuilles si bien marquées d'une zône noire. On doit ce gain à M. Babouillard.

Weigelia Isolinæ, L. V. H. — Rustique. — Nouvelle variété bien distincte, très-recommandable ; fleurs blanches ayant la partie extérieure du tube rosée.

Weigelia amabilis striata. — Celle-ci, plus belle que la précédente, est à corolle blanche, très-irrégulièrement striée et maculée de rose.

Weigelia amabilis Van Houttei. — Plus belle encore que l'autre, à divisions du limbe tantôt rose ou carmin, tantôt blanche, tantôt moitié rose et moitié blanche, en somme du plus curieux effet.

Ces trois variétés, récemment obtenues de semis par M. L. Van Houtte, figureront honorablement à côté du *Weigelia rosea* et contribueront grandement à l'embellissement de nos jardins.

REVUE DE L'HORTICULTURE FRANÇAISE.

Fruits nouveaux. — Pêches Belle de Toulouse et Clémence Isaure. — Greffe en coulée. — Bouturage des poiriers. — Bons effets du pincement sur les arbres fruitiers. — Maladie de la vigne. — Nouveau mode de conservation et de culture des pommes de terre. — Culture des Érythrines. — Lotier pourpré. — Capucines brillante et Solferino. — Célosie pyramidale. — Lobélie marbrée.

A voir l'activité qui règne en ce moment dans l'horticulture française, on dirait qu'elle veut réparer le temps perdu. De nouvelles Sociétés se fondent; des expositions importantes ont lieu sur tous les points, et l'exemple donné par la Société centrale a trouvé de nombreux imitateurs. En même temps que des pomologistes distingués étudient avec soin nos anciennes variétés de fruits, afin de parvenir à débrouiller le chaos de leur synonymie, des semeurs infatigables obtiennent de nouveaux gains qui viennent augmenter nos richesses. Plusieurs de ces variétés nouvelles ont déjà été décrites dans notre revue; il en est d'autres que nous devons faire connaître en quelques mots.

M. Barthère, horticulteur à Toulouse, a obtenu deux pêches, que nous décrivons d'après MM. Laujoulet et Carrière.

La pêche *Belle de Toulouse* est un fruit très-gros, sphéroïdal, un peu bosselé, marqué d'une large dépression que parcourt un sillon peu profond ; sa peau, duveteuse, blanc jaunâtre, se colore, sur les parties

exposées au soleil, en rouge violacé, qui passe à la teinte lie de vin autour du pédoncule. La chair, blanche ou blanc jaunâtre, devient violacée près du noyau, dont elle se détache aisément; elle est fondante, assez aqueuse, sucrée et bien parfumée. — L'arbre est très-fertile et très-vigoureux; il se cultive en plein vent et supporte bien les pincements courts et réitérés.

La pêche *Clémence Isaure* est un fruit sphéroïdal, à surface légèrement bosselée, marqué d'un sillon large et assez profond, à ombilic presque nul. La peau, duveteuse, jaune orangé, passe au rouge vermillon sur les parties exposées au soleil. La chair, d'un jaune abricot, est fondante, très-juteuse, sucrée, parfumée et se détache aisément du noyau. — L'arbre est vigoureux et fertile.

Ces deux variétés mûrissent en septembre, à Toulouse, et en octobre, sous le climat de Paris.

Les perfectionnements apportés aux procédés de culture n'ont pas moins d'importance que l'obtention de variétés nouvelles. M. Philibert Baron a entretenu la Société centrale de la greffe *en coulée*. Cette greffe se compose d'un biseau allongé, au milieu duquel on conserve un œil; on insère le biseau dans une incision en T faite à l'écorce du sujet; puis on ligature fortement. Quoique le vieux bois reprenne très-bien, on doit préférer le jeune, et tailler la greffe à la longueur de 5 à 8 yeux. On opère au printemps, pour les bourgeons destinés à former la charpente de l'arbre, et en septembre, pour les boutons à fruit. Les greffes de ce genre se développent bien plus rapidement que les autres, et s'appliquent non-seulement aux arbres fruitiers (M. Baron a obtenu de très-beaux résultats sur les pruniers), mais aussi aux arbustes d'agrément.

Un arboriculteur distingué, M. Thirion (de Senlis), a entrepris une série de recherches pour reconnaître la saison la plus favorable pour le bouturage des poiriers. Il n'est pas encore arrivé à un résultat définitif; mais il a pu constater un fait assez important; c'est que les rameaux et les scions herbacés ne donnent, au bouturage, que de mauvais résultats; il pense qu'un drageon, provenant d'une racine ou d'un rameau enterré, muni d'un bourrelet et planté en novembre, reprendrait facilement et végéterait de très-bonne heure. Reste à trouver le moyen de faire naître ces drageons à volonté; c'est là le problème dont M. Thirion poursuit la solution; nous tiendrons nos lecteurs au courant de ses découvertes.

Le même arboriculteur a rapporté aussi à la Société centrale un fait nouveau qui démontre les bons effets du pincement. A la suite des gelées de la fin d'avril, les pêchers conduits d'après l'ancienne méthode ont été attaqués par la cloque et les pucerons, tandis que ceux qui avaient été pincés à deux feuilles ont pu échapper à ces deux accidents.

Puisque nous venons de parler de gelées, nous rappellerons que M. Chevet a préservé ses cultures des fâcheux effets du dégel par le procédé bien ancien, mais trop peu connu, qui consistait à faire arriver sur les plantes atteintes une fumée abondante, puis à les faire bassiner, avant que le soleil y donnât. M. Chevet dit à cette occasion que des vignes, situées dans son jardin de Paris, ayant été fortement atteintes par des gelées tardives, il tailla toutes les pousses à un centimètre du vieux bois, et ne laissa qu'un seul jet sur chaque œil; il obtint ainsi une belle récolte.

Si fâcheux que soient ses effets, la gelée n'est pas pour les vignes l'ennemi le plus redoutable. Le maudit *Oïdium* continue toujours ses dégâts, et on le combat activement par le soufrage, sur lequel M. Le Canu vient de publier une intéressante instruction (1). Toutefois on ne se lasse pas d'appliquer, au moins à titre d'essai, d'autres moyens curatifs; il en est un, conseillé presque en même temps par M. Victor Châtel, dans le Nord, et par nous, dans le midi, et dont M. J. Guyot a constaté les bons résultats dans les vignes de la Touraine. Il consiste à pincer, avant l'apparition de la maladie, c'est-à-dire vers la fin de juin ou plus tôt, suivant le climat, l'extrémité herbacée, soit environ le tiers supérieur des rameaux, ainsi que les petites pousses latérales et les bouquets feuillus qui se développent notamment dans l'aisselle des grandes feuilles. Si, par suite de cette opération, de nouveaux rameaux adventifs se développent, il faut se hâter de les supprimer, et en même temps découvrir les grappes qui ne sont pas exposées à l'action du soleil. En hiver, il sera bon encore, d'après M. Châtel, d'enlever la mousse et la vieille écorce sur les ceps, de flamber ceux-ci au besoin, puis de les badigeonner à l'aide d'un lait de chaux, auquel on ajoutera un peu de sel marin et de sulfure de potassium.

Nous avons encore à revenir sur la maladie des pommes de terre,

---

(1) Instruction sur le soufrage des vignes, par Le Canu. Prix : franco, 50 cent. Bruxelles, Ve Parent et Fils, éditeur, montagne de Sion, 17.

pour indiquer un nouveau mode de culture et de conservation, proposé par M. Gauthier et qui donne les meilleurs résultats.

Aussitôt après la récolte des tubercules, on choisit les plus gros et les moyens, que l'on réserve pour la plantation. Les gros sont coupés, suivant leur volume, en deux ou plusieurs morceaux, dont chacun doit être muni de quelques yeux; les vitelottes sont coupées longitudinalement et non en travers. Cette division doit se faire un mois environ après l'arrachage; la section a ainsi le temps de se cicatriser avant la plantation.

Les tubercules réservés sont mis dans des boîtes à claire-voie peu profondes et d'une dimension qui les rende faciles à transporter; on les laisse ainsi exposés, pendant un mois au moins, à toutes les variations atmosphériques. Si l'on a à craindre de fortes gelées, on les met dans un endroit abrité, mais aéré; il faut éviter surtout de les renfermer dans la cave. On aura soin, dans le transport, de ne pas casser les germes.

Vers la mi-avril, on plante, à la distance de $0^m,40$ à $0^m,50$ et à la profondeur de $0^m,16$; on répand sur les tubercules un peu de fumier. Quand les tiges sont sorties de terre, on leur donne un binage, par un temps sec. Un mois environ après la plantation, ces tiges ont atteint une hauteur de $0^m,25$. Dès qu'elles sont assez fortes, et que les tubercules commencent à se former, il faut butter les tiges à une hauteur et une largeur qui dépendent de leur force. Il faut s'abstenir d'arroser, et suspendre le buttage, s'il venait à pleuvoir.

Lorsque les fanes jaunissent, c'est un signe que les pommes de terre sont *mûres ;* il faut alors se hâter de les arracher.

Il est aisé de voir que ce mode de culture constitue un procédé indirect, mais bien réel, de préservation, puisqu'il permet de récolter des tubercules parfaitement mûrs avant l'époque à laquelle a lieu ordinairement l'invasion de la maladie.

M. Vivet a simplifié la culture des Erythrines; voici le procédé qu'il emploie. Vers la mi-avril, avec une scie à main, on divise les souches en plusieurs fragments, dont chacun doit conserver une portion du collet; on les place, à une faible distance l'un de l'autre, dans le terreau d'une couche de chaleur très-modérée, que l'on couvre de châssis; on lui donne de l'air au besoin. Dès que les érythrines ont produit des pousses longues de $0^m,05$ à $0^m,06$, ce qui a lieu ordinairement un mois après la plantation, on en fait des boutures que l'on

enlève avec un peu de talon. On laisse toujours à chaque mère cinq ou six branches. Lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on met les érythrines en pleine terre; on en forme des massifs, en espaçant les pieds de $0^{m},40$ à $0^{m},45$. Les trous dans lesquels on les plante doivent avoir $0^{m},20$ de diamètre sur $0^{m},35$ de profondeur; on met d'abord dans le fond une pelletée de terre de bruyère; sur celle-ci on place la plante, puis on achève de remplir le trou.

La *Rerue horticole de l'Algérie* recommande, dans un de ses derniers numéros, le Lotier pourpré, dont les fleurs sont très-belles, et dont les gousses constituent un légume fort délicat.

Il n'entre pas dans notre pensée d'énumérer toutes les espèces ou variétés nouvelles de plantes d'ornement proposées dans ces derniers temps. Plusieurs n'ont eu qu'un succès éphémère. Il en est pourtant quelques-unes que nous croyons pouvoir recommander, parce que leur mérite a été constaté par l'expérience.

La capucine brillante, hybride du *Tropœolum Lobbianum,* est une plante vigoureuse, à tiges très-longues, teintées de rouge, à fleurs d'un vermillon éclatant très-brillant. Plantée au pied d'un mur, à l'exposition du Nord, elle donne une riche et abondante floraison. Une autre hybride de la même espèce, la capucine Solferino, obtenue par M. Vilmorin, a des fleurs jaune soufre, maculées de rouge sang.

Le *Celosia aurea,* var. *pyramidalis,* a une tige jaune, rameuse; les feuilles et les pétioles colorés en vert jaunâtre safrané; les sommités de la plante forment de petites grappes légères et flexibles, dont l'ensemble constitue une panicule pyramidale jaune orangé vif, d'un port très-élégant.

Le *Lobelia erinus,* plante ancienne, a produit une variété (*L. e. marmorata*), remarquable par le développement et le beau coloris de sa fleur, qui est blanche au centre, et passe insensiblement, par des teintes marbrées, au bleu foncé que présentent les bords des pétales.

A. DELORT.

MISCELLANÉES.

L'OEILLET ET SA CULTURE.

(Deuxième article. — *Voir* la livraison précédente, page 180.)

QUALITÉS D'UN BEL OEILLET.

Pour la forme. — Le plus grand diamètre possible (de 2-3 pouces); fleurs arrondies, formant cercle parfait et se rapprochant, par la forme générale, de celle d'une demi-sphère, dont la hauteur est trois fois contenue dans le diamètre; pétales symétriquement rangés, égaux en grandeur et en formes, les intérieurs disposés en cercle et diminuant graduellement vers le milieu, à bords entiers et bien arrondis dans les variétés flamandes ou anglaises, régulièrement dentés dans les variétés allemandes. En général quelle que soit leur origine, ceux à bords entiers sont les plus estimés.

Pour la couleur. — La plus grande pureté de la couleur du fond; les stries, bandes ou rubans, d'une couleur différente de celle du fond, égaux, bien distancés, et non entremêlés de stries plus étroites ou de points. Les dessins formant contraste avec le fond, par exemple, noir sur blanc, seraient très-recherchés.

La perfection des œillets bizarres consiste dans deux ou trois couleurs bien distinctes entre elles et le fond, ou bien dans un beau désordre des différentes couleurs.

COUP D'OEIL RÉTROSPECTIF.

On ne connaît pas exactement l'origine de la culture du *Dianthus caryophyllus,* mais on suppose, non sans raison, qu'elle est pour le moins contemporaine de celle de la rose. On sait aussi que depuis un temps immémorial, cette plante était cultivée avec une sorte de culte et que la rose elle-même n'aurait osé lui disputer le rang qu'elle occupait.

Le poëte de l'antiquité « Homère » nous apprend que l'OEillet a été la fleur de prédilection de ses héros et que les filles de l'ancienne Grèce, en ornaient leur sein et leur chevelure.

Les Romains le cultivaient avec amour; ils en paraient leurs champs

et leurs jardins; les traditions du christianisme attestent le culte voué à l'OEillet, et l'histoire du moyen âge nous le montre comme symbole de l'innocence et de la beauté entre les mains des vierges.

Il paraît toutefois que sa culture, dans l'Europe centrale, ne date que du XIIIe siècle, époque à laquelle saint Louis l'aurait remarqué, pour la première fois, dans les champs avoisinant l'emplacement qu'occupait l'ancienne cité de Carthage, sur les côtes d'Afrique, et que ce serait lui qui l'aurait introduit en France. De là la plante aurait passé en Hollande où elle devint bientôt la rivale de la tulipe.

En l'an 1600, le grand Condé, au milieu de ses occupations guerrières ne dédaigna pas de se livrer à la culture de l'OEillet, dont il fit publier une monographie.

Ce fut aussi vers ce temps, qu'il passa dans le nouveau monde, à la suite de ces hardis conquérants, successeurs de Christophe Colomb, de Pizarre et de Cortès. Il se répandit peu à peu jusque dans les parties les plus reculées de l'intérieur de ce vaste continent, et l'Indien lui-même, tout en soutenant une guerre acharnée contre ses envahisseurs, ne dédaigna pas de s'emparer de cette nouvelle conquête qui devait rappeler à ses descendants des jours néfastes pour leur race. Malgré ces sinistres souvenirs, l'OEillet est devenu le favori de l'Indien civilisé, et il n'est guère de village, de bourgade mexicaine, où cette plante ne soit cultivée à l'égal de la rose.

Ce ne fut toutefois que vers la fin du dernier siècle que commença la véritable ère de l'OEillet. Les catalogues alors publiés en Hollande, font mention de plusieurs variétés nouvelles, très-distinguées, qui se payaient à des prix très-élevés, entre autres : *Ministre d'État Bernstorff, Clarisse, Grenoble, Prix de Schneeberg, Baron Dahlberg, Acteur,* etc., cotés à 3 et 5 pistoles l'exemplaire (1).

Bientôt les Allemands et les Anglais s'adonnèrent également et avec passion à la culture de l'OEillet qui fit alors de rapides progrès, et, bien que cette plante finit par tomber peu à peu dans le domaine public, et que les prix baissèrent sensiblement, sa vogue n'a cessé d'aller en croissant jusqu'en 1830 - 1835. Ce fut aussi dans cette période que sa culture fit la plus grande somme de progrès. Mais à dater de cette époque, la masse des introductions nouvelles, provoquées par l'initiative des Belges et des Anglais, ont fait reléguer l'OEillet au second

---

(1) *Gartenflora,* page 439, année 1859.

plan où sa digne concurrente « la Tulipe » l'avait déjà précédé. Depuis lors la passion du *Dahlia,* puis celle du *Fuchsia,* du *Camellia,* etc., etc., ont fait négliger sa culture avec des alternatives de reprise qui n'avaient rien de stable. La Tulipe et le Dahlia, ont fait leur temps, l'OEillet reparaît toujours entouré d'une nouvelle auréole.

Depuis quelques années, comme nous l'avons dit précédemment, les perfectionnements obtenus dans la culture de cette plante, lui ont derechef attiré l'attention des amateurs. Ce retour vers une plante si digne, sous tous les rapports, de la faveur constante du public, mérite d'être encouragé par tous les moyens qui sont au pouvoir de la presse horticole, et c'est ce qui nous a engagé à renouveler aujourd'hui une tentative en sa faveur.

La science horticole s'est sérieusement occupée de la culture de l'OEillet sur laquelle beaucoup a été écrit et sur laquelle beaucoup s'écrira encore; c'est un vaste champ encore ouvert à la théorie et à la pratique!

Un des meilleurs traités sur l'OEillet est celui de M. Ragonot Godefroy, horticulteur français d'un grand mérite. Notre journal aussi s'en est occupé très-souvent du temps de MM. Scheidweiler, Ysabeau et Henri Galeotti, nos prédécesseurs; un grand nombre de renseignements sur cette culture ont paru et ne cessent de paraître dans tous les journaux d'horticulture de France, de Belgique, d'Angleterre et d'Allemagne, et, quoique les méthodes diffèrent selon le pays et les localités, il n'en est pas moins vrai que jamais peut-être, nous n'avons eu devant nous des éléments plus nombreux et plus précieux pour nous guider. Il serait donc bien étonnant qu'avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui, la culture de l'OEillet fût en décadence. Espérons qu'il n'en est rien et que cette prétendue décadence n'existe que dans l'imagination de quelques sceptiques. Nous admettons volontiers que depuis une trentaine d'années ce progrès n'ait pas été aussi sensible que nous l'eussions souhaité, eu égard à l'avancement de l'art horticole, mais cela ne tient-il pas, en partie, au résultat déjà antérieurement obtenu, en partie à l'indifférence qui, de temps à autre, s'est manifestée à l'égard de l'OEillet, à la suite de l'engouement pour la masse des nouveautés, dont a voulu tâter l'horticulture. Outre le *Dahlia,* le *Fuchsia* et le *Camellia,* une foule d'autres plantes, entre autres la *Verveine,* le *Pelargonium,* le *Rhododendron,* l'*Azalea* et le

Petunia, se sont mêlés de la partie, en absorbant tour à tour l'attention et le talent de nos horticulteurs, au détriment de notre plante de prédilection. Mais le dernier mot n'est heureusement pas dit encore; aussi ne risquons-nous rien en prétendant que l'OEillet est une de ces plantes privilégiées qu'aucune nouveauté des temps passés, présents et futurs, quel qu'en soit son mérite, ne parviendra jamais à détrôner définitivement.

CULTURE.

La divergence d'opinions qui existe sur la méthode de cultiver l'OEillet, nous a engagé à résumer ici ce qui nous paraît surtout propre à éclairer la question et à nous fixer à cet égard.

Le point essentiel, c'est-à-dire celui par lequel il faut débuter, c'est de se procurer une collection d'OEillets, ceci va de soi, à moins que l'on n'en possède déjà. Mais comme il y a fagot et fagot, il y a aussi OEillet et OEillet. Ceci soit dit en passant pour avoir l'occasion de vous dire, très-honorables lecteurs, que si vous voulez réellement jouir de vos cultures, il vous faudra vous procurer une collection de premier choix, soit d'OEillets allemands, anglais, français ou flamands; ceci dépend de votre goût ou plutôt de votre caprice; les uns et les autres ont leur mérite. Quant à nous, nous préférons l'OEillet flamand, non parce que c'est notre compatriote, mais parce qu'il réunit en grande partie les qualités qu'exige la plante dans son état de perfection. Dans tous les cas évitez tout ce qui est médiocre de forme et de couleur en vous rapportant à ce que nous avons dit à ce sujet au début de cet article. Ceci posé, reste la question de la culture, de la multiplication et de la conservation.

Bien que la culture de l'OEillet ne soit pas une affaire d'état, elle exige encore certains soins, certaines précautions, sans lesquels il n'y a pas de réussite possible. Par une culture mal entendue, votre collection finirait par dépérir ou tout au moins les fleurs n'offriraient-elles plus les qualités voulues.

Quoique l'OEillet puisse se cultiver en pleine terre, ce n'est pas, à proprement parler, une plante de pleine terre pour notre climat. S'il résiste assez bien aux grands froids, il résiste moins bien à l'humidité de nos hivers et du commencement de nos printemps; aussi n'est-ce que vers la fin de mars ou dans le courant d'avril, lorsque la chaleur aura succédé au froid, que l'on peut se permettre d'exposer, sans danger à

l'air libre, les variétés de choix. Ce que nous allons dire n'a donc principalement trait qu'aux variétés de cette catégorie que l'on doit cultiver de préférence en pots.

Terre. — Un des points importants, c'est le choix du sol ou la nature de la terre. Les Anglais, qui sont devenus experts dans ce genre de culture, se servent d'un mélange composé d'une argile douce et grasse, d'un bon terreau de feuilles bien consommé et de sable de rivière bien lavé ou de tessons de pots pillés, en proportions à peu près égales, c'est-à-dire un tiers de chaque. Les Allemands emploient, de préférence, une terre plutôt sableuse qu'argileuse à laquelle ils ajoutent un tiers ou un quart d'engrais quelconque. Chez nous, où l'on cultive principalement l'OEillet flamand, on se trouve mieux d'une terre comparativement plus forte, à laquelle on ajoute d'ordinaire un tiers d'engrais, soit du terreau consommé, de feuilles ou de fumier, soit de l'engrais humain; ce dernier cependant en moins grande quantité ou étendu d'eau. En France on recommande fortement les tourteaux de colza, dont un kilogramme délayé dans un baquet d'eau, suffit pour l'arrosage d'une centaine de plantes. Les renseignements que nous fournissent les meilleurs cultivateurs d'OEillets (1), concordent parfaitement avec nos idées : ainsi un sol trop maigre et trop sablonneux, tel que la nature l'assigne à la plante croissant à l'état sauvage, aurait pour conséquence infaillible la dégénérescence de l'individu qui, sous ces conditions, tendrait naturellement à reprendre ses formes premières, c'est-à-dire à retourner à l'état sauvage. Si donc nous sommes parvenus à changer la nature de l'OEillet en lui donnant des qualités nouvelles qu'il ne possédait pas primitivement, c'est à un supplément de nourriture que nous devons l'attribuer. Or, pour atteindre le but désiré rien de plus catégorique alors que de combiner judicieusement les éléments naturels que la nature lui a assignés, avec ceux qu'elle peut comporter sans danger.

En résumant les différentes méthodes de mélanges préconisées, nous arriverons à conclure : que le sol naturel de l'OEillet, « le sol sablonneux » doit former la base du compost ; que l'argile doit y figurer en proportion suffisante, pour donner à la terre plus de consistance et pour mieux retenir l'humidité autour des racines, enfin qu'une certaine quantité de substances alcalines ou azotées, fournies par les engrais, est

(1) Entre autres M. Adelbert, horticulteur à Wazemmes (France).

indispensable à la plante pour lui donner cette force, cette vigueur dont le résultat final se fait sentir dans le développement des parties florales.

En faisant la juste part de l'un et de l'autre, c'est-à-dire en prenant la moyenne des recettes préconisées, nous arriverons à la conclusion suivante qui nous paraît réunir toutes les conditions désirables.

Choisissez une terre argileuse, de celle que les Anglais appellent *Yellow-loam* (argile jaunâtre), ajoutez-y un tiers de sable et un tiers de terreau de feuilles, ou au lieu de celui-ci un quart seulement de fumier de vache bien consommé; préparez ce compost au moins six mois avant de vous en servir, mais avant d'y ajouter le sable (ce qui doit se faire plutôt au moment de s'en servir), passez le tout à travers un tamis pour rendre cette terre plus douce au toucher. Ce mélange devra être tel qu'il se laisse aisément diviser entre les doigts; ajoutez-y alors le sable et servez-vous en, en ayant soin que pendant l'opération du rempotage il ne soit ni trop humide ni trop sec. Si la terre était trop forte ou trop compacte, elle serait plus préjudiciable qu'une terre trop maigre. Il en est de même si l'on emploie des engrais trop actifs ou en trop forte quantité.

Les cultivateurs anglais et flamands recommandent une terre bien onctueuse et tendre. Les jeunes plantes aiment particulièrement cette terre; on l'obtient facilement ainsi en choisissant une argile marneuse, ou, à défaut de celle-ci, en ajoutant une portion de marne au mélange indiqué.

Nous sommes toujours d'avis d'être un peu avare avec les engrais, d'autant plus que rien ne nous empêche d'activer plus tard la végétation, si besoin il y a, par des arrosements d'engrais humain ou autre, fortement délayé dans l'eau ; mais méfiez-vous d'une végétation trop vigoureuse, car vous risquez de voir vos tiges se charger d'un trop grand nombre de boutons et de provoquer la rupture des calices.

Toutes ces précautions deviennent inutiles pour la culture en pleine terre. Une bonne terre de jardin, bien travaillée, légèrement amendée, cinq ou six mois d'avance, leur va parfaitement.

Exposition. — Après le sol, l'exposition est une des choses les plus importantes à observer : quel que soit le mode de culture que l'on veut adopter, celui en pots ou celui en pleine terre, il est nécessaire de choisir une place où l'air puisse circuler librement; dans un lieu ombragé ou abrité par des arbres ou des clôtures, les pousses s'allongent, restent grêles, faibles et la floraison, se faisant dans ces conditions, laisse toujours beaucoup à désirer. Les bâches, hangars ou serres servant à hiverner les plantes, doivent être de préférence exposés au nord

et disposés de manière à leur ménager le plus d'air possible. Cependant, bien que l'œillet aime, plus que toute autre plante, l'air et le soleil, il demande à en être abrité au moment de la floraison, ainsi que du vent et de la pluie ; la fleur s'épanouit mieux et elle se conserve plus longtemps. Les personnes qui n'auraient pas un local bien disposé pour cet usage, peuvent cultiver leurs œillets en pots sur des gradins et les recouvrir alors avec un toit volant en toile, ayant assez de pente pour empêcher l'infiltration de l'eau en cas de fortes pluies ; un toit semblable, monté sur des piquets en bois ou en fer, pourrait également servir pour abriter les variétés de choix que l'on aura placées en pleine terre. Quant aux variétés ordinaires de jardin, qui servent tout simplement à l'ornementation des plates-bandes, il faut les abandonner à leur sort. — Une fois la floraison terminée, les plantes exigent de nouveau le soleil, mais craignent toujours les fortes pluies, par la raison que la végétation ayant cessé, la trop grande humidité pourrait leur nuire, comme on le verra ci-après.

Arrosements. — Pendant la croissance de la plante, les arrosements réguliers devront commencer et se répéter plus souvent à mesure que les chaleurs augmentent. Les exemplaires cultivés en pots devront surtout être surveillés, car une des particularités de l'œillet, c'est de ne jamais se remettre une fois qu'il a souffert de la sécheresse. Il est bon aussi de seringuer copieusement les plantes ainsi que les boutons jusqu'à ce que ceux-ci se montent en couleurs, et alors elles devront être mises à l'abri du fort soleil et de la trop grande humidité.

D'après ce que nous venons de dire, on ne doit pas conclure que l'œillet aime la grande humidité pendant son développement ; nous savons au contraire, par expérience, que pendant les étés très-pluvieux les plantes cultivées même en pleine terre souffrent d'un excès d'eau, et les calices des fleurs s'en ressentent particulièrement. Aussi est-ce pour empêcher l'accès de trop d'eau qu'il est d'usage de relever la terre autour de la plante pour que cet excès d'eau s'écoule vers la périphérie des racines. Cultivées en pots, il est facile d'éviter cet inconvénient, soit en rentrant les plantes sous bâche ou sous serre, soit en les recouvrant tout simplement du toit dont nous avons parlé à l'article *Exposition.*

La floraison terminée, on ne donnera de l'eau que le juste nécessaire et seulement le matin, à moins qu'il ne pleuve. Les arrosements seront diminués au fur et à mesure que la saison décroît et que les froids augmentent. En hiver, on ne doit arroser que quand la terre des pots

commence à trop se dessécher et éviter de mouiller les feuilles. Les arrosements seront repris avec plus de régularité à mesure que la végétation se réveille.

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELLES

79e EXPOSITION. — LES 14, 15 ET 16 JUILLET.

Après une année d'intervalle, la Société royale de Flore a, de nouveau, choisi le magnifique parc du Jardin Zoologique, pour y exhiber les produits de l'horticulture belge.

Le même emplacement, avec ses arbres séculaires, ses grandes pelouses, ses chemins gracieux et ses points de vue pittoresques, nous offrait encore une fois ce coup-d'œil enchanteur que nous avons admiré il y a deux ans.

Ce contraste de la nature septentrionale, avec ses formes sévères et ses teintes sombres, qui servaient ici de cadre à la nature tropicale, aux formes si variées, si élégantes, aux teintes si gaies, si diverses, produisait un effet des plus saisissants. C'était, en quelque sorte, l'emblême des conquêtes pacifiques de l'Europe sur les autres parties du monde.

Malheureusement, ces pâles représentants de la flore tropicale, élevés à l'ombre de nos serres et qui ne nous donnent qu'une idée très-imparfaite de l'imposant tableau de la réalité, ne peuvent nous être exhibés en plein air, chez nous, que sous l'abri de ces tentes plus ou moins disgracieuses qui nuisent à l'effet de l'ensemble.

Mais, puisqu'il ne peut en être autrement, laissons l'imagination suppléer à ce qui manque et contentons-nous de ce qui est. Et, réellement, il y avait de quoi être satisfait.

Un progrès que nous tenons à constater dans la disposition de l'ensemble, c'est la suppression de toutes ces petites tentes, où ces enfants du plein soleil semblaient étouffer, faute d'air et d'espace.

Devant nous se dressait une immense tente, de plus de cent mètres carrés, recouvrant presque en entier la grande pelouse située entre le corps de logis principal du Jardin Zoologique et l'élégante *loutrerie* avec son dôme de verdure. C'est là qu'étaient groupées, en forme de jardin anglais, ces belles Fougères en arbres qui nous rappellent cette végétation antédiluvienne, ayant servi de base à la formation de nos houillères, ces Palmiers élégants dont les stipes, les feuilles et les fruits servent à tant d'usages domestiques, ces Yucca, ces Agave, qui

fournissent des fibres textiles à nos industries, enfin, toutes ces plantes diverses à fleurs qui font le charme de nos foyers.

Sur l'arrière-plan de ce vaste jardin improvisé, on remarquait un élégant pavillon servant de refuge à ces végétaux de la zône torride, d'une nature plus délicate, à ceux qui, dans leur patrie, aiment à se cacher sous l'ombre des forêts ou dans les fissures des rochers. C'est ici où les Orchidées aux fleurs bizarres et brillantes, les Caladium aux feuilles multicolores, ces Begonia aux riches teintes, puis les introductions nouvelles, ces conquêtes, cette spécialité de l'horticulture belge, étalaient à nos yeux leurs formes nouvelles et cette bizarrerie de teintes que le climat de la zône torride se plaît à répandre sur certains de ses enfants privilégiés. Le coup d'œil de cette tente était rehaussé par une brillante collection de Gloxinias, exposée par M. Medaer, horticulteur à Saint-Gilles.

Entre ce pavillon et la grande tente, on avait improvisé un charmant bassin à jet-d'eau destiné à répandre plus de fraîcheur dans l'atmosphère et à donner un peu de mouvement au paysage.

Non loin de là, une gracieuse tente-baldaquin nous montrait le buste du Roi, entouré d'un charmant groupe de verdure et de fleurs, placé là pour nous rappeler, dans ces occasions solennelles, la haute protection que Sa Majesté n'a cessé d'accorder, de tous temps, à l'art horticole et à l'affection toute particulière qu'elle lui a vouée.

Les récompenses décernées sont :

Bel envoi : M. De Craen, horticulteur à Saint-Gilles, médaille d'or.

Plantes ornementales : 1^er^ prix, M. Allard; 2^e^ prix, M. Lubbers.

Plantes nouvellement introduites : 1^er^ prix, M. Amb. Verschaffelt; 2^e^ prix M. J. Linden, 3^e^ prix, le même.

M. Linden a, en outre, remporté les premiers prix pour 15 Orchidées en fleurs, pour sa collection de Pandanées, Palmiers et Cycadées, pour son *Cibotium princeps,* pour sa collection de Fougères en arbres, pour ses *Rhopala* et *Araliacées,* pour ses Fougères diverses, et la médaille d'or réservée à celui qui a le plus contribué à la splendeur de l'exposition.

M. Halkin a obtenu cinq distinctions : médaille de vermeil pour un groupe de plantes fleuries et non fleuries; médaille d'argent pour ses *Yucca* de semis (hors concours); 1^er^ prix pour ses *Pelargonium* à grandes fleurs; 3^e^ prix pour une collection de *Begonia;* médaille de bronze pour ses Verveines coupées.

Les *Begonia,* les *Pelargonium* à grandes fleurs, les *Petunia* et les *Fuchsia* de M. Cornelissen lui ont valu 4 premiers prix.

M. Vandervee, d'Etterbeek, a été récompensé de 3 premiers prix et d'un deuxième prix pour ses *Dahlia,* ses Pensées et ses Roses coupées, ainsi que d'un deuxième prix pour une seconde collection de *Dahlia* en pots.

M. de Cock a remporté 2 prix et 2 mentions honorables pour ses *Pelargonium zonale, Fuchsia,* plantes de semis et belle floraison.

Les belles Aroidées, Conifères et plantes d'ornement de M. Schram lui ont valu 3 premiers prix.

M. Jean Verschaffelt, de Gand, a obtenu 3 distinctions pour ses *Pelargonium* de semis et ses OEillets.

M. Medaer, de Saint-Gilles, a obtenu le 1er prix pour sa magnifique collection de *Gloxinia* et le 2e prix pour un *Gloxinia* bien fleuri.

M. Vanden Hecke, de Gand, a remporté le 1er prix avec sa collection de *Begonia.*

Le *Theophrasta Jussieui* en fleurs, de M. Van Tilborgh, de Bruxelles, a remporté le 1er prix du concours de la belle culture et floraison. M. De Koster a eu le 2e prix.

Les autres distinctions accordées sont :

Un 1er prix aux Roses coupées et une mention honorable aux Verveines de M. Drugmann; un 2e prix aux *Begonia* de M. Van Renterghem; une médaille d'argent aux Fougères de pleine terre de M. Lubbers ; une dito de vermeil aux fleurs coupées de M. Moltin; deux 1ers prix à Mme Ch. Verhulst pour ses *Yucca, Dracœna,* etc. et ses *Pelargonium inquinans zonale;* un 2e prix aux plantes panachées de serre de M. Ch. De Clercq ; un dito aux *Yucca, Dracœna,* etc., de M. Beuckelaer; un dito aux plantes panachées de pleine terre de M. Reyckhaert; un dito aux *Lantana* de M. De Greef; un 3e prix aux *Fuchsia* de MM. Coen et Serreguiers; des médailles de bronze aux Champignons, *Gesneria, Begonia* nouveaux de MM. Brems, de Neuf, et Esser de Düren ; des mentions honorables aux plantes de semis de M. De Smet, de Gand, aux superbes Lauriers de Mme la baronne de Roest d'Alkmade et aux *Phormium tenax* de M. Allard.

Cette liste a été close par une médaille d'argent (hors concours), décernée aux fruits de MM. Wauthier et Vervoort; une dito aux meubles de jardin de M. Broeman et une médaille de vermeil à M. Fuchs, architecte de jardin, comme témoignage de reconnaissance pour le talent dont il a fait preuve dans l'arrangement de l'exposition.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE DE TOURNAI.

Quoique deux mois se soient déjà écoulés, nous n'hésitons pas à jeter un coup d'œil rétrospectif sur cette exposition qui a été une des mieux réussies que la Société de Tournai ait organisées.

Près de 2,000 plantes fleuries et ornementales ornaient le beau

local de la Société, et dénotaient, par leur diversité, l'émulation de plus en plus prononcée des amateurs de cette province.

Nous regrettons toutefois de dire que l'ensemble perdait un peu de sa valeur par l'aspect trop sombre du local où se tiennent les expositions; mieux vaut, en cette saison, un bel espace en plein air, où les plantes peuvent respirer librement, et, s'il le faut, des tentes rustiques pour abriter les espèces les plus délicates contre les trop chauds rayons du soleil.

Excepté les Orchidées et les Fougères en arbre, presque toutes les catégories de plantes y étaient représentées. Nous y avons surtout remarqué :

Les plantes fleuries de genres et d'espèces différents de MM. Delmée et Ménard, de Tournai, qui ont obtenu respectivement le premier et le second prix; les Palmiers, Bananiers, Cycadées et Pandanées, de M. Dachy, de Tournai (1er prix); les *Agave*, *Bonapartea*, *Dracœna*, *Yucca*, etc., très-variés et très-nombreux, de MM. Sacqueleu, sénateur, et Dachy, horticulteur, tous deux de Tournai; le premier a remporté le 1er prix, l'autre le 2e prix; les *Begonia* de M. Dachy déjà nommé (1er prix), et ceux de M. Jean Verschaffelt, de Gand, (2e prix); la collection de *Gloxinia* du même (1er prix), ainsi que ses plantes panachées de serre qui lui ont valu le 1er prix, tandis que son concurrent, M. Dachy, a obtenu le 2e prix.

M. Dachy, de Tournai, s'est réellement distingué par le nombre de beaux lots exposés par lui; outre ceux déjà cités, nous mentionnerons encore ses *Pelargonium*, ses Lauriers, Orangers, Grenadiers, etc., aussi le jury lui a-t-il décerné la médaille de vermeil, grand module, destinée à celui qui aura le plus contribué à l'éclat de l'exposition.

M. Muller, président de la Société Linnéenne de Bruxelles, y a brillé avec sa belle collection de Broméliacées, à laquelle est échue une médaille d'argent. Son *Coleus sp.* de Java a remporté aussi un prix hors concours.

M. Albert De Coene y avait exposé de très-jolies collections de Verveines et de *Fuchsia* qui ont été primées.

En fait de lots parfaits, nous mentionnerons encore la superbe collection de Cactées, de M. Sacqueleu, déjà nommé, les jolies *Roses* coupées de M. Vanden Ouwelandt, président de la Société d'horticulture de Laeken, les *Petunia* de M. Bailleul, horticulteur à Gand; les grandes plantes ornementales d'orangerie, de M. Réné de Rasse, de Tournai, et de M. Brakelman, de la même ville, les plantes panachées de M. de Smet, de Gand, les *Pelargonium* de semis, et les Conifères de M. Jean Verschaffelt.

M. Dumortier, horticulteur à Tournai, s'est aussi distingué avec ses *Rosiers* en pots et ses *Fuchsia*; les *Pelargonium* de M. le comte de

Lannoy, de Velaines, quoique moins nombreux que ceux de M. Dachy, étaient assez méritants.

Le lot de plantes nouvelles, de M. Jean Verschaffelt se composait de huit plantes très-distinguées, parmi lesquelles nous noterons son magnifique *Agave Verschaffeltii*, son *Cordyline indivisa vera*, son *Bonapartea stricta glauca* et son nouveau *Stadmannia Ghiesbregthii*.

N'oublions pas le superbe *Lilium giganteum*, en fleurs, de M. Delmotte de Gand, et le *Globba nutans* de M. Dachy.

Nous terminons en citant les collections remarquables de Fraises et de fruits forcés de M. Menard, horticulteur à Tournai, ainsi que les grandes plantes d'ornement exposées par M. Crombez-Durot, propriétaire à Orcq.

AVIS.

M. de Guasco, de Fauquemont (Limbourg hollandais), vient de nous communiquer trois variétés nouvelles de plantes, obtenues par lui de semis, et que nous nous faisons un devoir de mentionner ici.

La première est un Héliotrope qui nous a paru provenir d'un croisement de l'Héliotrope Voltaire, avec le *submoletum*.

Il tient du premier par l'odeur et la couleur et du second par les dimensions extraordinaires des feuilles et des fleurs. Celles-ci sont très-nombreuses, d'un gris bleuâtre, mélangé de bleu noirâtre. Ses gros bouquets ont un parfum suave qui ne le cède en rien à celui de nos Héliotropes les plus odoriférants.

Nous considérons ce gain que nous avons baptisé H. de Guasco, comme une bonne fortune pour l'horticulture.

La seconde est un *Petunia* nouveau, que nous nommons également *Petunia de Guasco,* en l'honneur de l'obtenteur; elle est à fleurs petites et simples, il est vrai, mais dont les nuances feront le bonheur des amateurs, qui n'aiment pas les *Petunia* à fleurs doubles.

La troisième est le *Gallardia Loisel;* elle se distingue des autres par les teintes mieux marquées et plus tranchées des fleurs. M. de Guasco est disposé à céder l'édition de ces trois plantes ou de l'une d'elles.

PLANTES FLEURIES EN AOUT.

Serre chaude.

Hoya bella. — H. carnosa. — H. imperialis. — Passiflora princeps. — P. quadrangularis. — Tillandsia zebrina. — Torenia asiatica. — Gloxinia. — Gesneria. — Tydœa. — Achimenes. — Justicia carnea. — Geissomeria nitida. — Jasminum Sambac. — Carludovica atrovirens. — Sanseviera sp. — Astelia Banksii. — Mimosa pudica. — Juan-Ulloa aurantiaca. — Tetranema mexicana. — Aphelandra Porteana. — Exacum macrantum. — Didymocarpus biflorus. — Russelia juncea. — Adamia versicolor.

Serre froide.

Nerine curvifolia. — Zephyranthes candida. — Z. rosea. — Vinca madagascariensis. — Agapanthus umbellatus. — Calothamnus quadrifidus. — Cuphea eminens, miniata, strigillosa, platycentra. — Salvia patens. — Erythrina cristagalli. — Datura fastuosa. — Clerodendron fragans. — Rochea falcata. — Indigofera purpurea. — Lotus Jacobœus. — Teucrium marum. — Erinus lychnidea. — Cestrum aurantiacum. — Brugmansia coccinea. — Baueria rubioides. — Diplacus grandiflorus. — Eucomis punctata. — Selago corymbosa. — Tritoma uvaria.

Orchidées.

Brassavola grandiflora. — Cattleya crispa. — C. amethistina. — C. guttata. — Epidendrum cochleatum. — Lycaste Skinneri. — Miltonia bicolor. — Odontoglossum hastilabium. — Oncidium Wenthwortianum. — O. incurvum. — Cypripedium barbatum. — C. superbiens. — Vanda tricolor. — V. suavis.

Catalogues.

Jacquemet-Bonnefont, père et fils, à Lyon, place Belle-Cour, 3. — Arbres, arbrisseaux et arbustes de pleine terre, forestiers et d'ornement ; ognons et tubercules, plantes vivaces de pleine terre ; plantes d'orangerie et graines de plantes potagères et fourragères.

Ad. Pelé fils, 151, rue de Lourcine, à Paris. — Nouveautés diverses en Chrysanthèmes, Pivoines, Fraisiers, Phlox et autres espèces de plantes à fleurs de serre froide et de pleine terre.

Léon Berniaux, rue du Coq-Saint-Marceau, 51, Quai des Augustins, à Orléans. — Nouveaux *Fuchsia*, *Pelargonium zonales*, et autres, *Veronica azurea nana* et *Syringa Prince Albert* ; collections spéciales de toutes espèces de plantes à fleurs de serre froide, pleine terre, *Begonia*, Achimènes, Fougères et *Gloxinia*.

Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 30, à Paris. — Immense choix de graines de toutes espèces et de toutes catégories de fleurs, arbres, arbrisseaux, arbres verts, etc.

Nous recommandons surtout son catalogue de graines reçues récemment du Mexique, recoltées par M. Roezl, et qui se recommande par un grand nombre d'espèces nouvelles et intéressantes.

Armand Adelbert, 4, rue des Postes, à Lille, section de Wazemmes. — Cultures spéciales de *Dahlia*, *Geranium*, Rosiers, *Fuchsia*, Chrysanthèmes, Phlox, Œillets flamands, allemands et de fantaisie ; arbustes de pleine terre, etc.

H. de Bück fils, horticulteur et architecte de jardins, rue Notre-Dame aux Dominicains à Louvain (Belgique). — Plantes de serre chaude, serre froide et pleine terre.

Pélé, rue de Chatillon, 20, à Paris — Beau choix de plantes de serre froide et tempérée ; spécialité de Calcéolaires ligneux, *Bouvardia*, Chrysanthèmes Pompons et autres, Cannas, *Dahlia*, *Fuchsia*, *Geranium zonales*, Glayeuls, *Lantana*, *Penstemon*, *Petunia*, Pivoines, Phlox, Rosiers, Verveines, *Yucca* et Fraisiers.

Sommaire du N° 9. — Septembre 1861.

PLANTES FIGURÉES.—*Helichrysum bracteatum incurvum* 193
Rose Simon Saint-Jean 194
REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES. — Caladium bicolor.—Begonia glandulosa. — Restrepia Landsbergii. — Lindenia rivalis. — Lepanthes calodictyon. — Penstemon spectabilis—*Flore des serres et des jardins* 195-198
REVUE DE L'HORTICULTURE FRANÇAISE . . . 200
MISCELLANÉES. — L'OEillet et sa culture. (2e article.) 205
EXPOSITIONS. — Société royale de Flore de Bruxelles 212
Exposition de la Société royale d'agriculture et d'horticulture de Tournai . . 214
Avis 216

—

GRAVURES.

Pl. XVI. *Helichrysum bracteatum incurvum.* — Pl. XVII. Rose Simon Saint-Jean.

EXPOSITIONS.

Bruxelles. — Société Linnéenne	23-27 septembre.
Tournai	15-17 »
Clermont	26-19 »
Faugères	6-10 »
Orléans	26-30 »
Versailles	15-17 »
Ville-Franche	6-9 »
Paris. — Société impériale et centrale d'horticulture	21-24 »

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.